

à celles d'en haut, et disposé de façon que six vaisseaux puissent y charger en même temps. Les plans, estimations et soumissions devront parvenir le 27 d'août, accompagnés d'un chèque de \$25,000."

Il y a donc lieu d'espérer que les travaux pourront commencer à l'automne et si l'adjudicataire y apporte toute la diligence voulue les travaux de fondations pourront être terminés avant que les rigueurs de l'hiver rendent ce travail impossible. Les travaux de la superstructure qui ne sont guère autre chose que des travaux de chaudronnerie et de serrurerie peuvent se faire l'hiver dans les ateliers travaillant le fer et le montage aurait lieu de bonne heure au printemps prochain sur l'emplacement même de l'élévateur qui commencerait ses opérations dès l'ouverture de la navigation. Il nous semble qu'il serait bon de fixer à l'entrepreneur une date de livraison de l'élévateur complet dans toutes ses parties et prêt à fonctionner avec l'imposition d'une forte amende pour chaque jour de retard.

Dans le port également on continue l'établissement de nouveaux quais en face de la rue St-Gabriel et la réfection en pierre du rempart de protection contre l'inondation. Ces derniers travaux avancent avec plus de rapidité que ceux des quais d'abordage pour les navires. Dans l'Est, à Maisonneuve, on commence à voir qu'il s'y fait du travail; il n'est pas douteux qu'avec leur puissante organisation et leur outillage amené sur les lieux mêmes des travaux, les entrepreneurs feront une bonne et rapide besogne.

### LE PERIL AMERICAIN.

Les Etats-Unis sont un pays absorbant, conquérant. Leur gouvernement ne met aucune barrière à l'esprit d'entreprise, à l'esprit d'initiative qui est la note dominante du caractère yankee; bien mieux, il aide, il favorise et approuve, mieux encore, pourrait-on dire, il cultive lui-même le goût de conquêtes industrielles, commerciales et au besoin territoriales qu'il partage avec la nation. Tellement il est vrai que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent.

Nous avons assisté à la prise de possession par les Etats-Unis des îles Hawaï, de Cuba, de Porto-Rico, des Philippines, etc. . . . Voilà pour les conquêtes territoriales.

En signalant "Le Péril américain" la *Réforme Economique* de Paris dans l'article que nous reproduisons

ci-dessous montre les progrès des Etats-Unis dans le commerce et l'industrie et signale le danger du trust américain qui ne menace pas simplement l'Europe mais est aussi un danger pour le Canada. N'a-t-on pas parlé tout dernièrement encore de trusts américains prêts à s'emparer de nos chemins de fer, de nos mines et de certaines de nos industries?

Passons la parole à la *Réforme Economique*:

Nous ne sommes point de ceux qui contestent qu'il y ait un "péril jaune"?

On fera bien d'y songer, et de se prémunir contre lui: on a, fort heureusement, le temps d'y pourvoir.

Il n'en est pas de même d'un autre péril infiniment plus grave, et beaucoup plus imminent.

C'est le péril yankee.

Il n'a rien de mystérieux, d'ailleurs.

On vient de célébrer en Amérique comme une victoire nationale—et l'on a eu raison,—le développement inouï de l'exportation des Etats-Unis. L'an dernier le chiffre atteint avait été de \$1,505,425,182; alors que pour la même période la Grande-Bretagne ne chiffrait ses exportations que par \$1,470,173,838. Les Etats-Unis ont donc conquis le premier rang, battant la puissance qui, pendant tout le XIXe siècle, détenait la supériorité sous ce rapport.

Nous savons bien que cette apparente supériorité de la Grande-Bretagne était due, en partie tout au moins, au savant aménagement et à l'habile présentation de ses statistiques douanières. Mais comme l'Angleterre n'a pas abandonné cette méthode, sa défaite commerciale n'en est que plus accentuée.

Soit dit en passant, on serait curieux de savoir ce que pensent de ce fait économique, marquant le début du XXe siècle, les pontifes de l'école libre-échangiste.

Voilà un pays pratiquant la protection jusqu'à ses plus extrêmes limites qui bat, sur le terrain du commerce extérieur, la puissance libre-échangiste par excellence. Or, en raison de cette "loi économique" qu'un peuple qui se protège nuit à son exportation et travaille à son appauvrissement, on avait prédit aux Etats-Unis qu'en se protégeant ils se ruineraient. Voilà leur réponse. Les Américains n'ont vraiment que bien peu d'égards pour les sacrés principes!

Quant à la Grande-Bretagne, elle doit penser aujourd'hui que ses économistes lui coûtent bien cher.

Ils lui ont suggéré l'idée d'abandonner son agriculture pour ne songer qu'à son industrie. Elle les a écoutés, et son agriculture n'existe plus. Et voilà que, par surcroît, son industrie est à son tour en péril.

Quand nous disons que l'agriculture britannique n'existe plus, nous n'exagérons rien.

Lorsque la reine Victoria monta sur le trône, l'Angleterre mangeait encore son propre blé. Elle aurait pu soutenir le blocus continental pendant des années. Elle n'y résisterait pas aujourd'hui pendant un mois. A l'heure actuelle, en effet, la superficie des terres emblavées est moins de la moitié de ce qu'elle était il y a 30 ans. La terre arable a diminué de 3 millions d'acres, c'est à dire d'un sixième de sa superficie.

Trente années ont suffi pour anéantir l'agriculture anglaise.

Il faudra sûrement moins de temps aux Etats-Unis pour avoir raison de l'industrie de l'Angleterre.

Les Etats-Unis, dit un journal de New-York, laissent maintenant le monde entier derrière eux dans le domaine de l'exportation et, étant donné le développement de leur production, on peut prédire avec assurance que l'écart entre l'Angleterre et les Etats-Unis s'accroîtra, cette année, de 50 p. c.

C'est assez probable en effet.

C'est qu'aux Etats-Unis, on n'a pas commis la même faute qu'en Angleterre. On n'a pas fait un choix entre les forces productives du pays. Agriculture et industrie ont été l'objet d'une égale sollicitude et se sont développées avec un parallélisme parfait.

Ce progrès a, d'ailleurs, été constant.

Il y a vingt ans, les Etats-Unis expédiaient pour 515 millions de produits manufacturés, équivalant au huitième de l'ensemble des exportations. Dix ans plus tard, cette part s'élevait à près de 18 p. c. au lieu de 12½ p. c. En 1895, la part des produits manufacturés dans la somme des exportations spéciales s'est élevée à 23.14 p. c.; enfin, en 1900, elle dépasse 30 p. c.

Les Américains se rendent, d'ailleurs, très bien compte des causes de ce développement extraordinaire de leur puissance économique. Ce progrès, dit la *Review of Commerce World*, a été atteint au prix de bien faibles efforts et sans recourir aux moyens recommandés spécialement aux industriels pour accroître leurs débouchés au dehors: